

Livrables et enseignables

Francine RANDI, Robert CHAZELLE, Jean-Jacques GAILLETON, Xavier Le CŒUR
(Inspection de l'enseignement agricole) – octobre 2018

En quoi les CASDAR et les RMT sont-ils importants pour l'enseignement agricole (les établissements) ?

Je pense qu'il faut distinguer l'importance pour l'enseignement agricole d'une part et les établissements eux-mêmes d'autre part, même si les deux sont liés.

Incontestablement, ces dispositifs positionnent l'EA, en tant que système, comme soutien voire acteur majeur des politiques publiques portées par le ministère de l'agriculture, par exemple en matière de transition agro-écologique. Ils sont aussi des outils mobilisés au service des 5 missions de l'EA. Enfin, ce sont des dispositifs où l'enseignement technique, l'enseignement supérieur et la recherche peuvent échanger dans la durée.

Au niveau des établissements, les CASDAR et les RMT permettent de les inscrire dans un lien aux territoires dans le cadre d'un projet. Ils facilitent des relations suivies entre des acteurs multiples issus d'univers différents et participent à la professionnalisation des personnels des établissements, notamment les enseignants mais aussi les personnels des exploitations agricoles et des ateliers technologiques dans une dimension technique mais aussi pédagogique. Ils consacrent aussi les établissements comme non seulement des supports potentiels pour la recherche mais plus encore comme collaborateurs de celle-ci.

Ainsi, pour les exploitations agricoles et les ateliers technologiques, en particulier quand les projets sont portés par des tiers temps, des chefs de projets, ou des adjoints en charge de l'expérimentation et du développement, les CASDAR et RMT permettent la mise en œuvre de la mission d'expérimentation-innovation agricole dans un cadre construit, en bénéficiant de l'appui méthodologique d'organismes de recherche et/ou d'enseignement supérieur. Et cet appui est essentiel tant cette mission nécessite de compétences et de disponibilité que n'ont pas toujours les personnels de ces structures, sauf quand il s'agit de personnels dédiés, chefs de projet et directeurs adjoints D4.

De plus, ces dispositifs ont souvent un effet « pied à l'étrier » et peuvent contribuer à l'émergence de structures pérennes dans l'enseignement technique (comme une plate forme agro-écologique – Auzeville) ou de collaborations ultérieures, voire de constitution et de fonctionnement de réseaux.

Quelles sont les productions les plus courantes qui en sont issues à destination de l'enseignement agricole ?

Ces productions sont de plusieurs ordres et peuvent être utilisées plus ou moins directement dans l'enseignement agricole.

En effet, on y trouve la production et la capitalisation de données scientifiques et techniques sous forme de publications, de références, de fiches, d'outils à destination du développement et qui peuvent être mobilisées par les enseignants et formateurs dans leurs pratiques. Ces données sont particulièrement mobilisées dans les classes de BTSA et de l'enseignement supérieur. Ces productions peuvent aussi servir dans le cadre de la formation continue (journées scientifiques ou techniques, supports numériques, ...)

On a aussi des productions de ressources plus directement pensées pour l'enseignement sous forme d'ouvrages ou de documents, publiés par exemple chez Educagri éditions, de ressources comme des logiciels pédagogiques, des jeux sérieux ou des outils pédagogiques innovants tels que par exemple ENGELE, un simulateur pédagogique sur l'aide à la décision en matière d'élevage, issu d'un RMT ou des ressources [en ligne](#) sur « agriculture et changements climatiques » issues d'un projet CASDAR ; on trouve enfin des mallettes ou des kits pédagogiques (comme par exemple sur les infrastructures agro-écologiques), des diaporamas, des propositions de séquences pédagogiques.

Pourriez-vous nous préciser la distinction que vous faites entre livrables et enseignables ?

Si la question des livrables apparaît toujours à peu près clairement, il n'en est pas de même des enseignables ; pourtant il y a finalement un rapport étroit entre les deux plus qu'une grande distinction.

En effet, les livrables sont bien associés à la question des attendus en fin de projet et constituent en particulier des ressources formalisées et donc capitalisables.

Si l'on s'en tient à cette caractérisation, on conçoit bien que les enseignables puissent être une forme de livrables.

Pour autant, qu'est-ce qui fait de ces ressources des enseignables ?

On pourrait s'en tenir à dire qu'il s'agit de « ce qui peut être enseigné », mais à la condition alors de ne pas considérer ces ressources comme prêtes à l'emploi. Car, pour enseigner, s'il faut bien mobiliser des ressources, il faut aussi et surtout engager une réflexion sur leur utilisation pédagogique, les démarches d'apprentissage à mettre en œuvre et le public auquel on s'adresse.

Pourquoi est-il important d'envisager ensemble livrables et enseignables dans la perspective des apprentissages avec les jeunes en établissement d'enseignement agricole ?

C'est en effet important. Pourquoi ? Parce que si l'on souhaite que les enseignables puissent effectivement servir les apprentissages, il faut les envisager dès le début du projet, au même titre que les livrables, en pensant leur mobilisation dans l'enseignement.

Cela signifie que l'on identifie bien ce que l'utilisation des ressources nécessite en matière de didactisation pour servir les apprentissages car c'est bien cela qui est visé et pas seulement la transmission de connaissances ou la mise en œuvre de procédures lors d'activités pédagogiques.

Ainsi, on peut distinguer deux grands types de ressources pour l'enseignement :

- D'une part, des ressources que l'on pourrait qualifier d'universelles, externes en ce sens qu'elles peuvent être mobilisées par tout acteur dans le système. Mais cela nécessite que lors de leur utilisation, elles soient contextualisées et trouvent à s'inscrire dans un scénario pédagogique à construire et/ou déjà construit.
- D'autre part, des ressources internes, co-construites avec les utilisateurs, équipes pédagogiques, apprenants éventuellement,... dans une dynamique collective et directement applicables au contexte de l'établissement dans son territoire. Plus intégré, ce type d'enseignables permet une appréciation, une auto-évaluation des effets sur les apprentissages dans une posture réflexive sur ses pratiques.

Dans la réalité, on peut avoir un continuum entre ces deux types, depuis des productions se limitant à une présentation à valeur pédagogique sous forme de fiches, photos, supports divers,... à des outils ou méthodes plus ciblées mobilisables dans le cadre d'une progression pédagogique comme des jeux sérieux, des outils professionnels adaptés, ... à enfin des ressources intégrant une scénarisation pédagogique à l'usage de l'enseignant ou à visée d'autoformation comme des séquences ou kits pédagogiques, un travail sur des situations pédagogiques particulières, les représentations des apprenants,...